

In memoriam

Jacques BOIFFARD - (1927 - 2011)

Déjà un an et demi que le Docteur BOIFFARD n'est plus parmi nous. Il est parti comme il a vécu : dans la plus grande discrétion. Celui que J. GUINBERTEAU appelait "mon maître en lépiotologie" se plaisait à répéter que "le seul maître incontestable, c'est le microscope" et qu'il n'avait aucun souci de la postérité.

"invoquer la postérité, c'est faire un discours aux asticots" (Céline).

J. BOIFFARD est né à Paris dans le 8^{ème} le 23 mars 1927. Peu avant la guerre, ses parents s'installent à la Roche-sur-Yon pour y fonder la 2^{ème} Auto-école de Vendée. Au Lycée Herriot, il est en section littéraire avec latin et allemand. En terminale, il fait la connaissance de Jacqueline, étudiante dans la même section que lui, mais à Piobetta, lycée alors strictement réservé aux jeunes filles Jacqueline deviendra Mme BOIFFARD. médecin. Ensemble ils auront deux, fils, médecins également.

Cette même année de terminale, le jeune étudiant se lie d'amitié avec G. DURAND, 58 ans, qui aura une très grande influence sur lui. DURAND est un naturaliste expérimenté et reconnu, possesseur du domaine de Beautour - 230 ha - et Maire du Bourg-sous-la-Roche. C'est lui qui initiera le futur médecin aux sciences de la nature, particulièrement à la botanique et à l'entomologie, deux disciplines que le docteur mènera de front avec la mycologie.

Après le baccalauréat, études de médecine à Nantes. L'étudiant soutient avec succès sa thèse sur la tuberculose et obtient son premier poste de médecin à Montaigu en 1954. Il n'y en aura pas d'autre jusqu'à la retraite en 1990.

A Montaigu il y a la pharmacie Chéné et Chéné est un mordu de champignons. Le pharmacien, mycologue averti met le docteur au contact d'un groupe de mycologues réputés qui se réunissent régulièrement à la pharmacie. Commence alors une longue période active et féconde qui va se poursuivre jusque vers 1987.

Bellême, avec ses amis Essette et Leclair, Paris, Prague, Edimbourg, Boiffard participe aux grands congrès français et internationaux. Avec Chéné, en 1961, il organise les journées mycologiques de Montaigu et pendant plusieurs années il organise sur le littoral vendéen des journées auxquelles participeront nombre de mycologues dont M. Bon et "les Parisiens". Parmi eux, R. Heim. Le docteur entretient aussi une correspondance régulière et fournie avec les plus grands mycologues de France et d'Europe sur les agarics, les lépiotes, les hydnes et les gastéromycètes. Il est devenu une sommité mais il ne recherche pas la notoriété. Il publie avec M. Bon une quinzaine d'espèces nouvelles, variétés, formes et recombinaisons parmi les lépiotes. Bon lui demande de publier d'autres espèces nouvelles, mais il n'en fait rien. Boiffard, devant son microscope, éprouve la satisfaction intime du chercheur, le bonheur de découvrir les secrets de la vie. Ça lui suffit. C'est cela qu'il veut faire partager, c'est pourquoi il met un soin infini dans ses dessins microscopiques. « Evidemment, ajoute-t-il, ça me bouffe tout mon temps ». Il a pris une part active à la fondation de la Société Mycologique de la Roche-sur-Yon mais, quand les statuts sont déposés et que la société voit enfin le jour en 1973, il en refuse le poste de Président pour ne pas être détourné de ses "travaux" par des tâches administratives. La présidence reviendra au pharmacien Stéphane GUILLEME.

A partir de 1987, la lassitude se fait sentir. Le docteur en a assez de faire, tous les jours, en voiture, l'aller-retour la Roche-sur-Yon - Montaigu. Il déclare "ne plus avoir la flamme" et déplore la mort de plusieurs amis mycologues. Il prend alors beaucoup de distance avec la mycologie. Il aspire à la retraite et celle-ci arrive enfin en 1990.

Après 1990. Boiffard dispose de tout son temps. Il vient tous les lundis après-midi chez Colléatte. Celui-ci lui fait découvrir les myxomycètes. Le docteur est enthousiasmé par "ces petits trucs". Il achète de nombreux livres et reprend goût à la mycologie. Nombreuses sorties sur la côte - surtout au Veillon - où il a la nostalgie des amis disparus. Nous le poussons à publier. Il se décide enfin pour un livre sur "les champignons intéressants de Vendée". Hélas ! Dès avant 2000, Colléatte se sait condamné. Puis, le docteur a, lui aussi, des problèmes de santé. La publication est abandonnée à regret. Mais jusqu'au dernier moment, toujours ponctuel, il viendra à notre local, le mercredi après-midi, aux réunions organisées par A. Crusson, pour "faire du micro".

"S'il n'y avait pas la myco, que feriez-vous ?" - "Croyez-moi, je ne m'ennuierais pas". En effet, le docteur a d'autres passions : la botanique, passion qu'il partage avec Mme Boiffard. L'entomologie : il a déterminé, étiqueté et épinglé

sur des tablettes 3500 insectes, avec la même minutie qu'il mettait à dessiner ses spores. Et il lit, beaucoup, beaucoup. C'est un fêru d'histoire. Il a une grande culture littéraire - littérature française - littérature et philosophie allemandes. Il connaît même le « Célestine », œuvre sulfureuse et culte de la littérature espagnole 1499. Il possède de bonnes connaissances en physique et en chimie. Il aime la peinture - notre dernière conversation a porté sur les Joueurs de Cartes de Cézanne et les Ménines de Vélazquez. Mélomane : tous les soirs, après le dîner, il écoute France Musique et va régulièrement au festival de la Chaise Dieu et à celui de Bayreuth. Ajoutons à tout cela qu'il est un relieur remarquable.

Cher docteur, vous m'aviez demandé "surtout pas de sonnerie aux morts". J'espère n'avoir pas trop contrevenu à cette injonction. Il y avait encore tant et tant de choses à dire. Il faut cependant que je vous avoue "le mercredi soir, au local, on vous attend encore".

J.Y. JUTARD

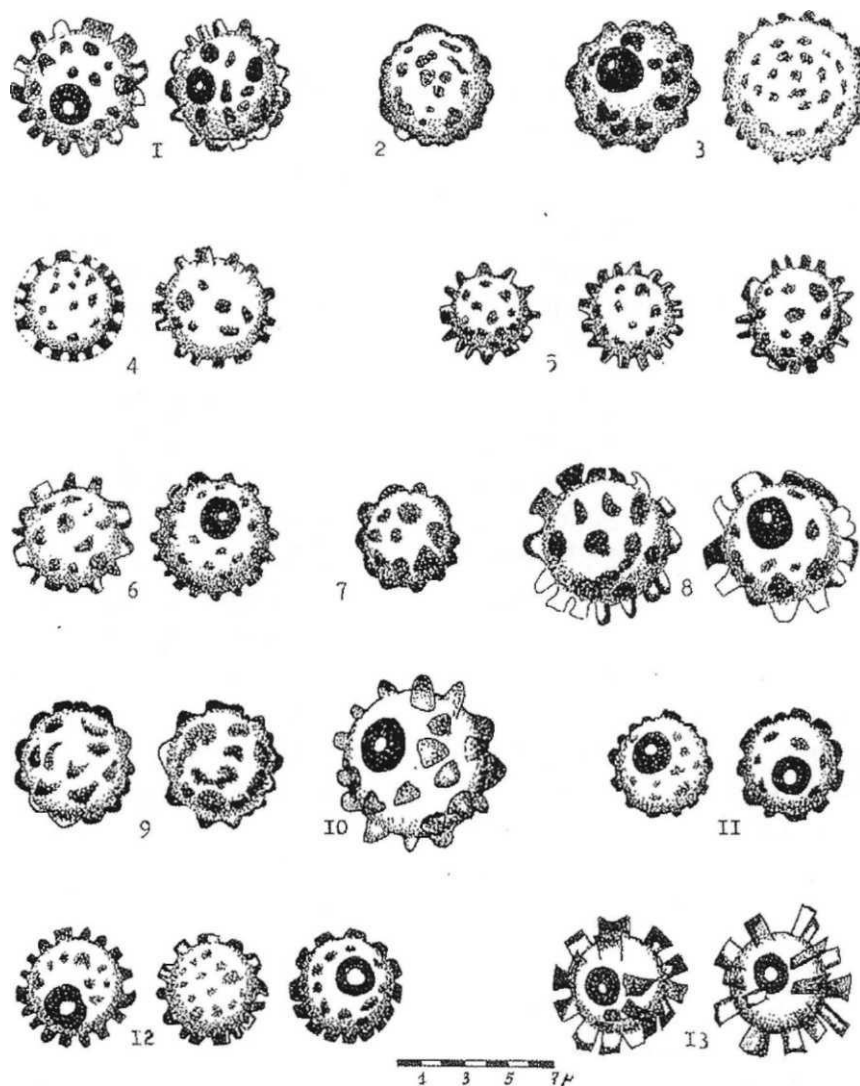


Planche VII :

Spores :

GEASTRUM PSEUDOSTRIATUM (1), *G. NANUM* (2), *G. FLORIFORME* (3), *G. TRIPLEX* (4), *G. MORGANII* (5), *G. VULGATUM* (6), *G. RECOLLIGENS* (7), *G. PSEUDOLIMBATUM* (8), *G. MINIMUM* (9), *G. CAMPESTRE* (10), *G. SACCATUM* forma parvulum (11), *G. SACCATUM* (12), *G. PECTINATUM* (13)